

**Les Chats persans**  
**Combien d'années devront-ils attendre?**  
*Kasiaz gorbehaye irani khabar nadareh* — Iran 2009,  
106 minutes

Janine Euvrard

Number 265, March–April 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63442ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Euvrard, J. (2010). Review of [Les Chats persans : combien d'années devront-ils attendre? / *Kasiaz gorbehaye irani khabar nadareh* — Iran 2009, 106 minutes]. *Séquences*, (265), 48–48.

## Les Chats persans

### Combien d'années devront-ils attendre ?

*Selon Bahman Ghobadi, « 70 % de la population iranienne est jeune et dynamique, mais malheureusement le pays est entre les mains de 30 % de gens aux modes de pensée archaïques. Il y a trente ans, la liberté existait entre les hommes et les femmes. Aujourd'hui, faire de la musique, tout comme avoir un animal de compagnie dans sa voiture, est considéré comme un acte impur et peut vous conduire en prison. »*

JANINE EUVRARD

Les cinéastes iraniens s'inquiètent pour leur avenir. Depuis la terrible répression qui s'est abattue sur le pays au début du mois de juin dernier, leurs films ne sont plus diffusés en salle, et ceux qui sont diffusés le sont en version censurée. De plus, la répression est actuellement telle qu'aussi bien cinéastes, producteurs, acteurs, en fait une grande partie des gens de « métier » ne sont plus autorisés à travailler. Le gouvernement actuel a publié une liste noire de 110 personnes bannies de la profession. Plusieurs cinéastes de renom ont été interdits de sortie du territoire. Le réalisateur Jafar Panahi, l'actrice Fatemeh Moramed-Aria, Mojtaba Mirtamasb se sont vu refouler à l'aéroport. Les cinéastes indépendants qui font la renommée du cinéma iranien dans le monde voient la plupart de leurs films interdits en Iran. Seules les productions locales subventionnées par l'État sont autorisées. Des cinéastes et des artistes, dont Abbas Kiarostami, affichent ouvertement leur opposition au président Ahmadinejad et la majorité d'entre eux a soutenu le candidat des réformateurs, M. Mossem Moussavi. De plus en plus de réalisateurs tournent des films sans que leur nom apparaisse et ils les envoient ensuite à des festivals étrangers, se disant que, quand cela ira mieux en Iran, alors ils se feront connaître.

Né en 1969 à Baneh, Kurdistan (Iran), Bahman Ghobadi travaille à la radio pendant ses études, puis il rejoint à Sanandaj un groupe de jeunes cinéastes amateurs. Il s'installe ensuite à Téhéran où il obtient son BA en réalisation à l'Iranian Broadcasting College. De 1995 à 1999, il tourne une dizaine de courts métrages. En 1999, il devient premier assistant d'Abbas Kiarostami sur le tournage du film *Le Vent nous emportera*. C'est avec *Un temps pour l'ivresse des chevaux* (2000), pour lequel il reçoit la Caméra d'or au Festival de Cannes, qu'il entre véritablement dans la cour des grands.

Toute sa vie Ghobadi n'a cessé de se battre. Ses films précédents ont été la cible de la censure, ils ont été sabordés, interdits, diffusés sous le manteau. *Les Chats persans* est né de cette colère, de ce désespoir. Ce très beau film respire l'urgence : il célèbre une génération sacrifiée, à la vitalité et au talent étonnants. « Dieu, réveille-toi, j'ai à te parler », « Tu sais, je suis une ordure ! » : c'est bien ce qu'exprime ce film, tout le désespoir de cette jeunesse rejetée par un système qui l'écrase, qui tente de la détruire.

Deux jeunes musiciens — un garçon, Ashkan, et une fille, Negar — à peine sortis de prison (leur crime : un concert « sauvage ») cherchent à monter un groupe de rock pour fuir l'Iran et aller à Londres. Avec l'aide de Nader, vendeur de DVD pirates et fin débrouillard à l'entregent facile, le couple de musiciens se démène pour trouver de faux passeports. En attendant, ils trouvent un lieu où répéter et des musiciens pour compléter le groupe. Cave de



La colère et le désespoir à travers la musique

répétition, sous-sols servant d'appartement, local construit sur un toit avec des boîtes d'œufs, étable au milieu des vaches, tout est bon pour jouer.

*Les Chats persans* a été tourné en quinze jours. Les autorités iraniennes ont menacé en vain le réalisateur de supprimer toutes les copies du film, avant de l'envoyer en prison pour ensuite le libérer, contre une caution, le 9 juin dernier. Loin des grands débats politiques, le cinéaste adopte un point de vue original, mi-fiction, mi-documentaire, dans ce film qu'il a tourné dans la clandestinité. Les acteurs incarnent leur propre rôle, y exprimant les angoisses d'une jeunesse sans espoir. Par le biais de la quête de ses deux héros, Ghobadi nous livre un portrait de la société iranienne et du bouillonnement culturel formidable que connaît Téhéran. A la question « Pourquoi tournez-vous ? » posée par Télérama au dernier Festival de Cannes, Bahman Ghobadi répondait : « Pour faire le vide. Pour pleurer. Quand on ne me laisse pas faire de cinéma librement, comme c'est le cas maintenant, je maudis mon sort. » Constat tragique, plus encore aujourd'hui qu'au moment de la présentation du film à Cannes. Mahmoud Ahmadinejad a été réélu et l'opposition, réprimée avec une violence redoutable. Le réalisateur et ses deux comédiens ont été contraints à l'exil... « Je veux un verre plein de joie », chante Negar en anglais à la fin du film ; combien d'années devra-t-il attendre ?

Avec *Les Chats persans*, Ghobadi nous offre un film où pointe malgré tout de l'espoir : « Les Iraniens ont été gouvernés ainsi pendant trente ans. Après les élections ils ont sorti la tête de l'eau et crié. Mais une fois encore, une main les noie, les étouffe. Mais cette main n'a plus la même force. Ceux qui sont sous l'eau, cette fois, ne veulent plus attendre. »

■ KASI AZ GORBEHAYE IRANI KHABAR NADAREH — Iran 2009, 106 minutes — Réal. : Bahman Ghobadi — Scén. : B. Ghobadi, Hossein M. Abkhenar et Roxana Saberi — Images : Turaj Aslani — Mont. : Haydeh Safiyari — Son : Nezamodin Kiaie — Int. : Hamed Behdad, Ashkan Koohazad, Nejar Shaghaghi, Ali Ghomashchi — Prod. : Mijifilm, Mitofilm.